

priétés furent exemptées en tout ou en partie des taxes municipales ; les Jésuites reçurent une compensation pour la séquestration de leurs biens par le pape Clément ; l'autorité civile se soumit à l'extraordinaire doctrine ultramontaine que l'Église catholique forme un *imperium in imperio*.

En somme elle avait un millier de raisons palpables pour être fidèle à l'Angleterre.

Mais à la longue, les facteurs de désagrégation n'ont pas pu être contrôlés davantage. L'exode de près d'un demi million de Canadiens-français aux Etats-Unis a réduit à néant la prétention qu'il n'y avait rien à gagner par l'annexion. La nationalité canadienne est aujourd'hui à cheval sur la frontière. Tous les jours, de mai à octobre, les trains allant aux Etats-Unis sont bondés d'émigrants escortés aux gares par des corps de musique et des amis tout prêts à les suivre. Dans Québec, comme en Irlande, tout émigrant est une victime du gouvernement.

Si les orangistes ne les avaient pas persécutés, si les Canadiens-français avaient eu *fair play*, ils n'auraient pas eu besoin d'émigrer, ils auraient pu vivre et mourir heureux, à l'ombre du clocher.

Lorsqu'il s'agit du départ d'un groupe nombreux, le curé vient au départ du train, il bénit les voyageurs et tous entonnent en chœur la complainte du *Canadien Errant* :

O jours si pleins d'appas
Vous êtes disparus,
Et ma patrie, hélas !
Je ne la verrai plus,

Non, mais en expirant,
O mon cher Canada :
Mon regard languissant
Vers toi se portera.

Il fut un temps où les Canadiens rêvaient de reconstituer une Nouvelle-France ou de faire de leur province un domaine de langue française indépendant, avec ou sans le consentement de l'Angleterre. Mais l'émigration a porté le coup fatal à ces espérances.

L'union politique avec les Etats-Unis est aujourd'hui le destin tracé, et le plus tôt sem-

ble devoir être le mieux. Le clergé avait l'habitude de représenter les Canadiens émigrés comme de mauvais Canadiens et de mauvais catholiques, mais ce temps est passé. Pas le pire, mais bien le meilleur tiers de la race est aujourd'hui rendu aux Etats-Unis. L'exode opère par section, et dans quelques paroisses du bas du St Laurent, la moitié des fermes sont abandonnées et il ne reste que la population incapable de bouger. Les journaux de la Nouvelle-Angleterre circulent dans toutes ces paroisses et tout individu qui revient des Etats est écouté comme un oracle.

L'Église, elle-même, n'a pas été capable d'inspirer au peuple la loyauté à la Confédération. Le 1er juillet, fête de la Confédération, est observé dans les provinces anglaises, mais dans Québec, il passe inaperçu. Le seule fête est la St-Jean Baptiste.

Le Canada français souffre d'ailleurs de troubles internes dont l'Église est tenue responsable. La dîme annuelle du vingt-sixième boisseau des céréales est, aujourd'hui que les prix sont bas et que le sol est épuisé par la surproduction, beaucoup plus lourde qu'elle était au dix-huitième siècle. La taxe de *fabrique* pour l'érection et la réparation des églises paroissiales et des manses curiales était une bagatelle du temps des Gallicans, bons vivants et bons enfants, mais les nouveaux curés ont la manie de bâtisses somptueuses et la subdivision interminable des paroisses leur permet de satisfaire ces goûts aux dépens des habitants. Les exemptions de taxes sur les biens ecclésiastiques évalués à 50 millions de piastres, la multiplication des ordres religieux ; leur application aux travaux industriels, tout cela contribue au malaise économique. Tandis que les colons du Saguenay implorèrent pour avoir du grain de semence, le séminaire de St-Sulpice prête des millions de l'argent canadien pour construire des collèges à Rome et aux Etats-Unis.

Mais la cause primordiale du décroît d'influence de l'Église comme bouclier et rempart de la soumission à l'Angleterre, réside dans le